

Une visite à l'Université de Lyon

Où il est question de Senez (Hte-Loire)
et surtout de Glozel

Appelé d'urgence à Lyon, le jeudi 3 mai je descendis du train Oudria à 9 h. 22. Ayant une bonne heure devant moi pour me diriger au rendez-vous fixé, je me décidai à suivre les quais du Rhône toujours intéressants à contempler. Le temps était brumeux et incertain, et rien ne pouvait faire prévoir, la belle, chaude et radieuse journée que je devais avoir une heure plus tard.

Malgré un léger brouillard je ne tardais pas à apercevoir de l'autre côté du Rhône la masse imposante des bâtiments de l'Université.

C'est dans cette immense cité que sont logés dans des bâtiments spécialement construits pour chaque spécialité de l'instruction moderne les diverses facultés. Ruches bourdonnantes du Droit, des Lettres, des Sciences, de la Médecine et de la Pharmacie. C'est là que professent des maîtres admirés et aimés de leurs élèves, c'est là aussi que je me proposais de rejoindre, dans la soirée avant mon retour au Puy, mes éminents maîtres et amis : M. Déperet, membre de l'Institut, professeur doyen de la Faculté des Sciences, et mon bon et si dévoué ami M. le docteur Lucien Mayet, professeur d'anthropologie à la même Faculté.

Il était 15 heures lorsque je franchis le seuil de la Faculté des Sciences, section géologie, immédiatement accueilli par l'éminent doyen que je trouvais au secrétariat où je venais m'informer de

sa présence. « Ah ! me dit-il, je suis bien heureux de vous voir; aussi, je ne vous lâche plus jusqu'à l'heure de mon cours qui a lieu à 16 heures. Je vais vous faire visiter mes laboratoires et notre musée; je ne vous ferai grâce de rien. Je veux que vous emportiez de Lyon et de la faculté de géologie un souvenir sérieux. Vous verrez le résultat de nos travaux et notre méthode de travail. En causant, nous étions monté au premier étage. Après avoir traversé un vestibule, M. Déperet me fait entrer dans son cabinet puis il me dit : Je vais vous faire faire le tour des laboratoires. Vous y verrez des jeunes gens qui préparent leurs examens de licence es-sciences. Je leur soumetts des fossiles à l'état naturel, avec, autant que possible, des échantillons du terrain des gisements où ils ont été trouvés. Puis, sous la direction de mon chef des travaux pratiques, ils apprennent à les traiter d'une façon aussi délicate que possible pour assurer leur conservation. A tous il leur recommandait de ne pas craindre de lui demander des renseignements s'ils ne comprennent pas bien les indications données dans les ouvrages scientifiques. Au cours de cette visite il m'a présenté un de nos concitoyens, qui est un de ses bons élèves. Nous revenons à son cabinet où il me présente alors des galets gravés et trouvés par lui à environ 7 kilomètres de Glozel. Il me les met dans les mains et je reconnais ceux qu'il a décrits et reproduits par la gravure dans une publication écrite en collaboration avec le Dr A. Morlet, déjà si connu par les comptes rendus de la presse française. Naturellement, notre conversation dévie sur Glozel. Pour lui, plus que jamais, le gisement de Glozel est **véral** et il ne comprend pas l'opposition acharnée que font à ce gisement certains paléographes de Paris et même d'autres savants professeurs de la même Université. Ces Messieurs paléographes, ne connaissant pas les caractères Glozéliens, trouvent plus simple de les nier. Or l'alphabet glozélien contient 48 signes distincts, alors que les alphabets les plus anciens en ont beaucoup moins. Ah ! me dit-il, c'est comme si je vous soutenais que le radium découvert par M. Curie n'est pas du radium et que cette découverte est fautive. Vous hausseriez les épaules et vous auriez raison.

Je lui ai répondu : Cher maître, cette jalousie est idiote et je la comprends, néanmoins étant donné le milieu parisien. Cette sorte de supériorité que croit posséder l'Université de Paris et se transmet à ses élèves est un fait réel. Je l'ai éprouvée moi-même lorsque j'étais étudiant. Paris se croit supérieur à toutes les autres Facultés de France. Cela pouvait peut-être exister autrefois Paris disposant alors de laboratoires supérieurement outillés. Aujourd'hui, vous pouvez rivaliser avec lui, grâce aux sacrifices consentis par la ville de Lyon. Dans toutes les Facultés de France il y a des jeunes gens aussi intelligents et travailleurs qu'à Paris et qui honorent et honoreront la science française. Mais rien ne peut empêcher ce sentiment français de l'émulation. Pourquoi tel régiment d'infanterie se croit-il supérieur parce qu'il est en garnison à Paris au lieu d'être à Nancy ou à Montpellier ou même à Bordeaux. Espérons qu'un jour le bon sens et la raison vous feront triompher de toutes ces envies mesquines et discourtoises.

M. Déperet se lève alors et me dit : venez avec moi, je vais vous faire voir notre musée; c'est à l'étage au-dessus venez, vous allez être surpris je crois même qu'il m'a dit **vous serez épaté**.

Eh bien oui ! il avait raison ! J'ai vu des choses remarquables. Les fouilles poursuivies dans le merveilleux gisement de Senez (près Paulhaguel Hte-Loire) ont permis la reconstitution complète de plusieurs squelettes d'animaux **pliocènes**; en particulier, Le Machairodus crenatidens Senezensis (seul et unique connu au monde), carnassier redoutable, sorte de tigre géant de la taille d'un grand boeuf à griffes prenantes et à mâchoire capable d'englouir une tête humaine.

Autour de lui se trouvent placés deux cervidés (cerfs) et un bos primigenius boeuf, remarquable celui-là, non par sa taille qui est plus petite que celle de nos grands boeufs, mais dont le crâne aux cornes étroites est proportionnellement au corps d'une grosseur démesurée.

Le musée possède aussi du même gisement une tête de singe de la grosseur de celle d'un enfant de 11 à 15 ans.

Toutes ces pièces ont été détachées dans la propriété de mon ami Philis, le maître fouilleur que M. Déperet choisit pour toutes ses recherches. Dans cette même salle se trouvent aussi un crâne de Mastodonte et un autre de Mammouth qui paraît petit en comparaison du précédent. Dans une seconde salle se trouvent 5 squelettes complets de Solutré 3 d'hommes et 2 de femmes, d'âge aurignacien, constituant une série unique au monde.

Il faut encore mentionner les beaux galets gravés de l'abri sous roche de la Cojombière (Ain).

Le laboratoire de géologie de Lyon peut être regardé comme unique en France (en dehors du musée de Paris) pour l'étude des vertébrés tertiaires.

La Haute-Loire
23/05/1978



L'heure du cours de M. Depéret était près de sonner. Le maître m'installa dans son cabinet en me disant : votre ami, le Dr Mayet, ne tardera pas à venir, attendez-le ici où vous pourrez causer tout à votre aise.

Après avoir remercié chaleureusement notre cher doyen et lui avoir promis de revenir, il me laissa pour faire son cours.

Quelques instants après, M. le docteur Mayet arrivait à son tour; sa bonne et franche physionomie s'éclairait et son regard brillant manifestait le plaisir de nous revoir. Nous avons longuement causé de choses et d'autres c'est au cours de la conversation qu'il me donna le rapport de M. Depéret et Morlet que le Journal de la Haute-Loire, veut bien reproduire dans l'intérêt de ses lecteurs qui s'intéressent à Glozel.

Mais l'heure du cours du Dr Mayet approchait; de mon côté, il fallait songer à revenir au Puy. Après nous être cordialement serré les mains je disai au revoir à mon ami, emportant au fond du cœur le souvenir si profondément amical de ces deux maîtres de la science Française qui honorent par leur travail et leur valeur à la fois l'Université et la ville de Lyon.

Entre temps j'ai reçu de mon éminent maître Depéret une lettre complétant des renseignements techniques au sujet des principales pièces du musée de la Faculté. Ce sera pour une seconde note. L'excellent Doyen me fait part d'un rapport sommaire de feuillets faites au gisement de Viallette par M. Delaigue en compagnie de M. Canard que nous reproduirons aussi en même temps.

II. Chassegras.

DEUX NOUVEAUX GISEMENTS NEOLITHIQUES

L'important problème préhistorique de Glozel continue à évoluer, malgré le Rapport de la Commission internationale, dont le moins qu'on en puisse dire est qu'il n'y a rien dedans sauf le fait « supposé » de l'introduction d'une brique à inscriptions sous une motte soulevée, fait dont les photographies démontrent l'inexactitude.

L'authenticité de Glozel s'affirme maintenant par des découvertes similaires faites en dehors de Glozel. La controverse finira comme ont fini les contestations semblables des silex taillés d'Abbeville, des sépultures paléolithiques de Solutre et des peintures magdaléniennes d'Altamira.

Nous allons exposer les faits relatifs à deux nouveaux gisements glozéliens : 1° La grotte artificielle de Puyravel; 2° Le gisement de plein air du hameau des Guerriers.

1° GROTTA DE PUYRAVEL

La grotte artificielle de Puyravel est située près du hameau de ce nom, à 3 kilomètres de Glozel, sur la rive droite du Vercelle. Elle s'ouvre près du sommet d'une pente de prairies, au sous-sol de schistes métamorphiques granulitiques, décomposés et friables. Sa présence a été révélée par l'effondrement d'une plaque de gazon sous le poids d'une vache, ce qui a produit une étroite ouverture près du sommet de la voûte. L'orifice de la grotte était bouché par une épaisse masse d'éboulis anciens.

Pour accéder à la grotte, il a fallu déblayer ces éboulis par une tranchée de 2 mètres de haut. Un couloir d'entrée de 2 mètres se bifurque bientôt en une galerie semi-circulaire, entourant un pilier central de 8 mètres de tour. La longueur totale du couloir circulaire est de 15 m. 50 et la hauteur du plafond n'était que de 1 m. 30, rendant impossible la station debout. Dans ce déblaiement, M. Fradin-Rougères, de Ferrrières, découvrit à l'entrée de la galerie, un galet schisteux allongé, portant sur une face une tête de cheval avec trois signes glozéliens et une hache triangulaire au tranchant seul poli suivant le type des haches de Glozel.

Le 12 février, le Dr Morlet, avec un groupe de savants lyonnais les professeurs Mayet et Roman, le docteur Arcehin, M. Gomez-Llueca (de Madrid) ont exploré la grotte et découvert derrière le pilier central à une faible profondeur une deuxième hache également polie près du tranchant et un galet de schiste métamorphique portant la gravure d'une tête de jeune ruminant indéterminé.

Enfin le 19 février, les auteurs de la présente Note entreprenaient une nouvelle fouille. Supposant que les habitants n'auraient pas creusé une grotte où ils ne pouvaient circuler debout, ils eurent l'idée d'attaquer le plancher dur, formé de blocs anguleux de schistes métamorphiques éboulés du plafond et cimentés par de l'argile d'altération. A 0 m. 40, sous ce plancher très compact et intact, ils observèrent une couche d'argile jaunâtre qui devait former le sol de l'époque et qui leur a fourni une précieuse série d'objets préhistoriques : ce fut d'abord un galet quadrangulaire de schiste dur grisâtre, portant sur une face une belle tête de cheval au port très fier, entourée de 11 signes de l'alphabet glozélien; puis sur l'autre face une véritable page d'écriture glozélienne, d'une trentaine de signes.

Nous avons trouvé, au même niveau, un galet sphérique de granité dure, dont toute la surface est ornée de signes glozéliens.

En avant de la grotte, l'orifice était fermé par un épais placage d'éboulis anciens, ce qui a fallu découper en tran-

charbon qui sont d'anciens foyers allumés par les habitants de la grotte.

En effet, Mme Morlet, fouillant à ce niveau, a découvert trois belles pièces glozéliennes : un galet allongé avec sur une face une tête de cheval et 6 signes alphabétiques; sur l'autre face, 16 signes de la même écriture; puis une hachette triangulaire avec 11 signes glozéliens; enfin un disque central de schiste foncé orné de 7 signes de Glozel, qui est un débris de fabrication d'anneaux, identique à ceux trouvés à Glozel et aussi dans d'autres localités de l'Allier (Sorbiers, Les Berthelots Blénières). L'exploration du terre-plein devant la grotte, lieu d'habitat d'une tribu glozélienne, donnera sans doute d'autres découvertes des deux côtés de la tranchée.

2° GISEMENT DE « CHEZ GUERRIER »

Ce gisement de plein air est situé au-dessous de ce hameau, dans un champ cultivé en forte pente, à 1 kilomètre en amont de Glozel, sur la rive opposée du Vercelle. Le propriétaire, M. Mercien en labourant, a soulevé d'abord un galet noir, allongé, aux deux extrémités polies en tranchant, suivant le style de Glozel; une face porte une belle tête de cheval, à la crinière hérissée, entourée de 21 signes glozéliens. Le Docteur Morlet a recueilli ensuite, dans la terre labourée, un galet roulé, noirâtre dont une face est couverte de caractères glozéliens et l'autre porte une tête de Cervidé un peu schématisée, mais où M. Depéret croit pouvoir reconnaître un Renne, en raison de l'andouiller de base ramené en avant sur le front et bifurqué. On trouve aussi dans ce champ de nombreux fragments de poterie grossière d'aspect néolithique.

Il s'agit ici d'une station glozélienne de plein air, du moins on n'y a constaté jusqu'ici aucune galerie souterraine.

CONCLUSIONS

Les deux gisements de Puyravel et de Chez Guerrier sont des lieux d'habitation de l'époque de Glozel et constituent une éclatante confirmation de l'authenticité et de l'âge néolithique ancien de ce dernier gisement. La situation de la grotte artificielle de Puyravel est à l'abri de toute critique, l'orifice étant bouché par un épais terre-plein d'éboulis anciens et n'ayant jamais été visitée avant les fouilles. L'existence sous le plancher compact de cette grotte de plusieurs pièces avec écritures de Glozel, en particulier le galet avec dessin de cheval et écriture de Glozel, figuré ci-dessus, est, à notre sens, tout à fait décisive. De même la présence « Chez Guerrier » de galets roulés étrangers à la région, couverts de signes glozéliens est également significative. Il convient d'insister sur une gravure de Renne analogue à celles de Glozel et comportant la conclusion d'un âge très ancien dans le Néolithique.

Nous connaissons à l'heure actuelle dans un rayon de 30 kilomètres autour de Glozel, une dizaine de grottes artificielles dans le style de Puyravel. Nous les explorons successivement et nous avons l'espoir de confirmer la présence dans le centre de la France au début du Néolithique, d'une population civilisée, intelligente, artiste, ayant perfectionné les ébauches d'écriture paléolithique et mis au jour une véritable écriture complète, plus ancienne de quelques millénaires que toutes les écritures de l'Orient.

CHRONIQUE LOCALE

L'IMPORTANCE des SUCCESSIONS EN FRANCE

L'administration de l'enregistrement, qui a repris, à compter du 1^{er} janvier 1925, la confection des statistiques successorales, a publié, il y a quelques mois, le résultat de ces statistiques pour 1925. Aujourd'hui, nous avons sous les yeux les chiffres afférents à l'année 1926.

Que nous enseignent ces chiffres ? On a compté, en 1926, 403.990 successions, représentant un actif net global de 11 milliards 58 millions 90.233 fr.

Sur ces 403.990 successions, il y en a eu 3 dépassant 50 millions et représentant 217.561.000 frs; 27 de 10 millions à cinquante millions, représentant 470.794.000 francs; 85, de 5 à 10 millions, représentant 492 millions 194.000 francs; 305 de 2 à 5 millions, représentant 867.283.000 francs; 715 de 1 million à 2 millions, représentant 927.900.000 francs.

Il y a donc eu seulement 1.135 successions présentant un actif net supérieur de 1 millions, sur un total de 403.990 successions.

Ces 1.135 successions ne présentent à elles toutes qu'un actif net global de 2 milliards 976.473.000 francs, ce qui est bien peu par rapport au chiffre total de 11 milliards 58 millions que nous avons relevé plus haut. La plus grosse partie de l'actif net successoral relevé en 1926 se répartit donc entre les successions inférieures à un million.

Les successions les plus nombreuses (128.178) sont celles dont l'actif

135906